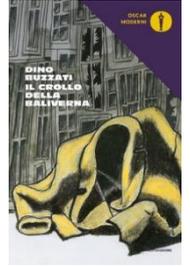


BUZZATI Dino (1906-1972), *Il crollo della Baliverna* (Mondadori, 1954)



Ah ! Buzzati ! *Le désert des Tartares* l'a rendu célèbre, c'est un beau pavé...mais pour moi ce recueil de petites nouvelles perfides est un régal bien supérieur ! Comme il y en a dans ce recueil 37 nouvelles je ne saurais parler de toutes. Mais déjà les deux premières donnent le ton. Humoriste et psychanalyste de l'âme humaine, notre auteur. Son talent est de partir du réel, si banal soit-il, pour élargir la narration soit vers l'absurde, soit vers le fantastique, voire en mélangeant les deux, avec une touche de religion parfois !

Prenons *Il crollo della Baliverna*. Je ne sais pas si le nom donné à cette citadelle, ex caserne militaire, a le même sens qu'en français... mais c'est mal parti pour être sérieux. Le narrateur se frappe la poitrine et se meurt d'inquiétude : va-t-on l'arrêter ? L'écroulement de ce vieux monument délabré (qui hélas abrite de pauvres gens), est dû à une erreur lamentable de sa part. Il a voulu faire une petite escalade sur l'un des murs... mais a déclenché le principe des dominos renversés en cascade. Un appui ferreux qui cède et le soutènement qui lâche, tout s'écroule, au grand effroi des habitants. On assiste à l'enchaînement de l'inéluctable partagé entre le fou-rire et l'horreur ! Absurde, donc.

Continuons avec *Il cane che ha visto Dio*, titre ambitieux qui laisse perplexe d'entrée. Alors là, Buzzati a raffiné – c'est d'ailleurs la nouvelle la plus longue, 16 pages divisées en XXII chapitres !

Un petit-fils reçoit en héritage la boulangerie de son grand-père à la condition expresse qu'il distribue chaque matin 50kg de pain frais aux pauvres du village. Il se débrouille pour frauder en toute malhonnêteté en volant son propre pain. Glissons au passage que tous les habitants du village brillent par leur athéisme et leur égoïsme, et que l'église est déserte le dimanche.

Parallèlement un saint ermite vient s'installer sur les hauteurs du village, dans une vieille chapelle. On voit dans la nuit briller une étrange lueur blanche. La lumière de Dieu ? commencent à se demander certains. Ah ! la dimension religieuse s'installe.

Un grand chien vient alors chaque matin voler un pain, qu'il apporte à l'ermite, comme s'en assure le boulanger qui, très énervé, le suit quelques jours après. L'ermite mourra bientôt.

Mais le chien de l'ermite vient toujours et peu à peu tout le village vient le nourrir en cachette, saisi d'une étrange pitié...qui se transforme peu à peu en pitié. Les relations changent, chacun sous le regard de Dieu que concrétise ce chien, ramène sa conscience et retrouve la foi. Le boulanger ne vole plus les pauvres. L'église se remplit. L'atmosphère entière du village se bonifie.

Le chien surnourri meurt à son tour. Les habitants estiment juste de l'enterrer près de l'ermite. Et découvrent alors, près de la tombe de l'ermite, le squelette de son chien au pied de la croix.

Buzzati s'arrête pile, habilement.

Réalisme initial, un brin de sociologie, puis un peu de mystère et un peu de religion, des dialogues savoureux, une analyse satirique des comportements, un fantastique urbain malicieux, une fin abrupte, tout l'art de Buzzati s'est déployé dans cette fable pittoresque que n'aurait pas reniée Boccace.

Tout le reste du recueil est à l'avenant, drôle ou mystérieux, voire sinistre ou grinçant.

Quel talent, ce conteur !!

Claudine LAURENT
décembre 2021